

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Election législative

du 21 Octobre 1906

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

L. BÉCAYS

Avocat

Candidat Républicain Radical
Désigné par le Congrès

Pour ceux qui ne lisent
QUE LE DIMANCHE

LA SEMAINE

EN FRANCE

La Séparation et le Gouverne-
ment.

Les ministres ont enfin délibéré d'une manière officielle sur les conséquences probables de l'attitude boudeuse ou même intransigente du clergé à l'égard de la loi de séparation. Mais c'est tout ce que nous savons, nous profanes, de la délibération ; on dit bien qu'on a résolu d'appliquer la loi, toute la loi, mais il est visible qu'on est embarrassé et qu'on compte beaucoup sur le temps pour arranger les choses.

C'est qu'en effet personne, pas même la droite, n'avait prévu la tactique de Pie X ; on ne pouvait pas croire qu'un chef de l'Eglise refuserait à ses fidèles les moyens de les laisser célébrer leur culte avec convenance.

Et c'est pourquoi nous voyons des hommes de parti, absolument opposés, comme MM. Denys Cochin et Allard, exiger du ministre des cultes la cassation des associations cultuelles formées par des dissidents.

Pour l'instant le rôle que jouera le gouvernement lorsque le moment de la dévolution des biens d'Eglise sera arrivé, n'est pas encore arrêté.

Et d'ailleurs, ne dit-on pas de tous côtés que ce ministère se disloquera, jettera du lest en débarquant plusieurs ministres et surtout remplacera M. Sarrien par un chef de parti plus en vue, Clemenceau, ou bien Combes, dont c'est le programme qui a conduit les républicains à la victoire de mai.

A L'ÉTRANGER

La situation en Russie. — En Crète.

En Russie, c'est toujours une lutte sourde entre l'autocratie et la révolution. Les grèves et les émeutes se succèdent à de longs intervalles maintenant, car les terroristes sont traqués et fusillés sans aucune forme de procès.

Mais le gouvernement est à bout de forces, parce que l'argent commence à manquer. On l'a appris cette semaine par un document de tout premier ordre que la presse indiscrette a su découvrir ; c'est le rapport du ministre des finances, M. Kokotsev, au président du Conseil. Ce rapport jette le cri d'alarme et annonce un déficit énorme et parle d'emprunt.

Et le comte Witte, qui depuis quelque temps se taisait, reparait sur la scène et recommence à faire le courtier du tsar. Evidemment si la France ne continue pas à donner ses milliards, c'est la banqueroute pour l'autocratie, mais c'est la liberté russe sauvée, et c'est surtout une série de massacres évités.

La Crète a changé de gouverneur ; le prince Georges ayant donné sa démis-

sion, il y a eu pendant quelques mois des craintes de guerre entre la Turquie et la Grèce qui convoite l'île avec raison. Mais le concert européen est intervenu et c'est un autre grec, M. Zaimis, qui a assumé la charge de préparer l'annexion de l'île à son pays ; ce qui se fera sans secousse.

LE FURETEUR.

LE CRÉDIT AGRICOLE

Pour tirer tout le parti possible de la puissance productive du sol, il faut un fonds de roulement dont l'importance varie avec la nature des cultures, mais reste toujours considérable. Jusqu'à ces derniers temps, le propriétaire, qui ne possédait pas par lui-même ce fonds de roulement, se le procurait ordinairement en s'adressant aux banques privées organisées pour remplir le même office auprès des commerçants.

Mais la durée des opérations agricoles est en général sensiblement plus longue que celle de la plupart des transactions commerciales. L'agriculture s'accommode peu de la pratique des banques ; l'échéance trimestrielle, par exemple, usuelle dans le commerce, s'adapte mal à un emprunt pour ensemencement, dont le produit ne pourra être vendu que dix ou douze mois plus tard. La multiplicité des commissions, qu'occasionne la brièveté des délais, constitue pour l'agriculture une charge excessive, qu'accroît l'élevation d'un taux d'intérêt, justifié en matière commerciale par l'importance des bénéfices et les aléas de l'entreprise, mais hors de proportion avec le produit net habituel des exploitations agricoles.

Pour éviter les inconvénients du crédit commercial les agriculteurs ont eu d'abord recours au crédit civil. Au lieu d'emprunter chaque année les sommes nécessaires pour faire leurs cultures et garnir leurs écuries, ils ont imaginé d'en obtenir le prêt à longue échéance au moyen d'une hypothèque consentie sur le bien lui-même. Ils l'ont ainsi réalisé à un taux moindre. Mais, comme c'était sur ce fonds de roulement, qu'ils prélevaient le montant des pertes, et que la succession des crises agricoles les rendaient permanentes, ils ont dû reconstituer à plusieurs reprises le fonds de roulement par de nouvelles hypothèques consenties sur la terre, de sorte que l'hypothèque a conduit le plus souvent à l'expropriation finale.

C'est cette difficulté de trouver pour l'agriculture le crédit, qui lui est indispensable, qui avait contribué pour une large part à la fondation, en Allemagne ou en Italie, des banques populaires connues sous le nom de « Raiffeisen », de « Schulz-Delitzsch » ou de banques « Luzzati ». Ces banques sont toutes basées sur le principe du crédit mutuel entre les associés, avec une proportion plus ou moins considérable de dispositions relevant de la coopération. Et en fait l'histoire de ces sociétés n'est qu'une lutte perpétuelle entre le principe capitaliste

qui préside au crédit ordinaire et les tendances solidaristes que leur ont infusées leurs fondateurs.

C'est sur le principe solidariste même, que sont fondées les caisses agricoles prévues chez nous par la loi du 5 Novembre 1894. Elle est l'organisation de la solidarité de fait, qui existe entre les agriculteurs d'une même région. Ceux qui ont un excès de fonds de roulement, le laissent à la disposition des autres, ou plutôt c'est le crédit dont dispose chacun, qui est mis en commun. Les bénéfices sont répartis entre les membres, non pas à proportion de leurs parts, mais au prorata de leurs opérations, c'est-à-dire qu'ils viennent en diminution des frais. La société ne doit pas en effet faire de bénéfice, et si les prélèvements, qu'elle a effectués sur les opérations, sont supérieurs aux frais de gestion, elle doit rendre l'excédent. Les sociétés de crédit agricoles sont donc de véritables coopératives de crédit.

Aussi jouissent-elles de privilèges importants : Elles sont exemptes du droit de patentes et de l'impôt sur les valeurs mobilières. De plus, pour alimenter les caisses locales, la loi du 31 Mars 1899 a créé des caisses régionales, et a mis à leur disposition sans aucun intérêt les quarante millions avancés par la Banque de France au Trésor, et la redevance annuelle, que paie cette même Banque de France, redevance, qui ne peut pas être inférieure à deux millions.

L'importance de cette double subvention, et l'avantage si appréciable de procurer à leurs membres un crédit des plus économiques, puisqu'il supprime tout bénéfice d'intermédiaire, ont amené un rapide développement des caisses de crédit agricole. Il y a aujourd'hui 1150 caisses locales, groupant 46.000 sociétaires, auxquelles elles ont prêté 95 millions, elles sont affiliées à 65 caisses régionales.

Ce développement remarquable, n'a malheureusement pas affecté également les diverses parties du territoire. Il n'a été intense que dans les régions où étaient nombreux les syndicats agricoles, qui aux termes de la loi, doivent être la base de toute caisse de crédit.

Dans notre région, où les syndicats sont encore rares, les caisses agricoles sont presque inconnues. Nos paysans perdent ainsi tout le bénéfice de la loi de 1899, et vont payer fort cher chez des particuliers, ce qu'ils pourraient avoir presque gratuitement, s'ils avaient dans chaque canton un syndicat et la caisse qui en est le complément naturel. Le paysan Quercynois est malheureusement terriblement individualiste, il est peu porté à s'associer, et cette répugnance n'est pas sans quelque gravité, dans un siècle où les milliardaires eux-mêmes éprouvent le besoin de se syndiquer.

D'autre part la loi du 18 juillet 1898 sur les warrants agricoles, permet à l'agriculteur de gager ses récoltes tout en les conservant chez lui. Cette loi a pour but de donner au propriétaire le moyen de choisir le moment le plus favorable pour vendre sa récolte. C'est encore une source trop ignorée de bienfaits inappréciables pour l'agriculture. Le cadre primitif en était il est vrai un peu restrictif ; mais une disposition récente l'a notablement élargi.

Une loi du 4 juillet 1900 a organisé des caisses d'assurance mutuelle agricoles, qui reçoivent des subventions ou des secours de l'Etat au prorata de leurs sinistres. Ces caisses, qui sont locales, sont elles-mêmes réassurées à des Fédérations, qui englobent un grand nombre de départements. Il y a aujourd'hui plus de 6.000 caisses d'assurance agricole ; mais elles sont évidemment presque toutes dans les régions où l'organisation syndicale agricole est la plus développée.

Car désormais la condition indispensable de prospérité pour l'agriculture réside dans le développement des syndicats agricoles. Eux seuls peuvent faire bénéficier la petite pro-

priété des conditions de vente plus avantageuse, qui s'offre à la grande production. Eux seuls permettent d'accommoder notre mode traditionnel d'exploitation avec les nécessités de la concurrence moderne. Le syndicat est l'arme naturelle des petits contre les grands, lui seul peut donner à notre agriculture la force de lutter contre les immenses cultures du Nouveau Monde, en opposant masse à masse, la supériorité de rendement de la petite culture compensant la plus grande fertilité des terres neuves.

Jean AUTESSERRE.

EN RUSSIE

A Odessa

Le Comité local du parti de la régénération pacifiste a télégraphié au comte Heyden, pour le prier d'informer M. Stolypine des faits suivants :

« L'activité des partis de gauche ou terroristes avait dernièrement diminué et en conséquence, la population commençait à se calmer, mais un nouveau danger a surgi la semaine dernière : les partis de droite ont commencé à faire parler d'eux. En effet, on n'a pas eu à enregistrer moins de vingt-deux cas de meurtre ou d'attaques dirigés contre les étudiants et les juifs.

La complicité des plus hautes autorités locales n'étant pas douteuse, le Comité craint que dans ce cas, l'agitation ne puisse pas s'apaiser aussi rapidement. Il faut craindre une révolte des étudiants ou un pogrom juif ; ce qui serait une terrible calamité pour la ville. Le seul moyen de conjurer ce danger serait une déclaration énergique du premier ministre condamnant sans réserves les désordres quels qu'ils soient. Une telle déclaration aurait pour effet, d'une part, d'amener les autorités à prendre les mesures nécessaires et, d'autre part, de rassurer la population. »

Le Comité a reçu aujourd'hui une réponse du Comité Heyden, annonçant que le télégramme avait été soumis à M. Stolypine qui a déclaré être au courant de la situation et avoir pris les mesures nécessaires. Il a, en outre, promis de réitérer ses instructions.

Bagarre à Lodz

A Lodz, mercredi à 3 heures, la foule a envahi la place où ont lieu les exécutions, et a exhumé les cadavres de cinq terroristes fusillés dans la matinée. Une quète a été faite pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat de cercueils, lorsqu'un escadron de cosaques faisant soudain irruption, dispersa la foule à coups de nagaïka et de sabre. 30 personnes ont été arrêtées et conduites à la prison.

La visite des députés anglais

Le Comité chargé d'organiser la visite de la députation anglaise en Russie s'est réuni et, sur des avis reçus du Comité pétersbourgeois, a décidé de demander à celui-ci d'abandonner toutes les démonstrations et de présenter son adresse à la Douma en privé.

A. E. I. O. U

On connaît la signification de ces cinq voyelles rangées par ordre alphabétique. C'est la devise de l'Autriche : *Austria Est Imperare Orbi Universo*. Prétention que Solferino et Sadowa ont singulièrement démentie ! Pourtant les Hasbourg n'abdiquent rien de leur fierté. Et gare à qui y touche ! Lisez ceci :

Un soldat autrichien, Rabouseck, raconta, il y a quelques semaines en chambre, une histoire du temps de Marie-Thérèse, une aventure scabreuse de la grande impératrice. On s'en esclaffa. Comment le ministère public eut-il connaissance de ce

fait de caserne ? Toujours est-il que Rabouseck, poursuivi pour crime de lèse-majesté, a été condamné à un mois de prison. Les juges n'ont pas nié que Marie-Thérèse est morte depuis cent vingt-six ans, mais il ne pouvait — ce sont les termes du jugement — laisser passer sans répression l'offense faite à la maison impériale. A quoi l'avocat de Rabouseck répliqua :

— Qu'auriez-vous fait si, au lieu de Marie-Thérèse, il avait été question de Rodolphe II qui, en 1608, s'occupa plus d'alchimie et d'astrologie que de ses États, au point de les laisser morceler par son incurie ?

— Nous aurions condamné de même, a répondu le président du conseil de guerre. Rodolphe II vivait il y a trois siècles. Mais en Autriche, un empereur n'est jamais mort et quiconque l'outrage insulte la dynastie régnante.

Décidément, il vaut mieux vivre en France qu'à l'étranger. Au moins, chez nous, on a le droit de parler et d'écrire...

Ce bon Petit Vieux

Cinq cents pauvres du quartier de Saint-John's-Wood, à Londres, escortaient, il y a huit jours, le convoi d'un vieux et digne gentleman, un des piliers de l'église baptiste. Il était leur providence et ils perdent en lui leur manteau bleu. Or, ce bon petit vieux n'était autre qu'un fameux pickpocket dont la généalogie se trouve écrite depuis plus de cent ans, de génération en génération, dans les registres d'érou de la prison de Newgate. Son père y subit plusieurs condamnations, son arrière-grand-père y fut pendu. Son grand-père, déporté à Botany-Bay, y mourut. Riche famille. Lui-même avait, tout petit enfant, reçu des leçons de vol. Il faisait déjà, à six ans, main basse sur la caisse des marchands peu vigilants. Il se glissa ensuite dans les magasins, entre chien et loup, par les portes laissées imprudemment entre-bâillées ; il passa de la fausse monnaie aux courses et dans les bars. Non content d'exercer dans sa ville natale, il prit tour à tour pour champs d'opération Paris, Berlin, Vienne, Rome. Il fut l'hôte de Mazas. Les détectives avaient dans toute l'Europe son signalement, mais il leur échappait le plus souvent parce qu'il était encore plus prompt que Fregoli à changer de costume et de physionomie. Il avait déjà des cheveux blancs et atteignait la soixantaine quand il arriva à Philadelphie. Son métier de voleur était si lucratif qu'il n'en adopta point d'autre, et pendant une dizaine d'années il en vécut largement, achetant même une ou deux maisons de rapport sur ses bénéfices.

Un jour il entra dans une église de la capitale de Pensylvanie. L'assistance était nombreuse et select. Les poches devaient être garnies de bourses bien pleines, les goussets de monnaies d'or. Il n'y aurait qu'à fouiller des deux mains. Le pasteur avait choisi pour texte de son sermon le titre même d'un roman célèbre de Charles Read : « Il n'est jamais trop tard de se corriger. » Puissant effet de l'éloquence. Robertson — c'est le nom du pickpocket — se sentit touché de la grâce. Au sortir de l'église il réalisa tout son avoir, vendit ses immeubles et s'embarqua pour l'Angleterre. Il se fixa à Saint-John's Wood, quartier paisible, et y ouvrit un honnête magasin. Il ne tarda pas à se faire estimer, d'autant plus qu'il assistait pieusement à tous les offices. La police de Scotland-Yard ne s'était pas trompée sur son identité. Elle eut les yeux sur lui, mais ne troubla point sa quiétude. Cependant il recevait des visites mystérieuses. Ses anciens complices venaient l'assiéger de demandes d'argent en menaçant de le dénoncer. La mort l'a débarrassé de ces gêneurs. St-John's le regrette.

FANTAISIE

La Mort du Fossoyeur

La vieille mère venait de s'éteindre. Dans l'unique pièce de logis où nétrait le froid, la famille veillait, assise autour de l'âtre. Jean Tachon, le père, accoudé à un chenet, écoutait, hébété, la plainte lugubre de la bise. Mille souvenirs confus envahissaient sa pauvre tête : que de joies, que de tristesses vécues ensemble pendant si longtemps ! Et puis quelle brusque séparation : en moins de huit jours l'attaque avait fait son œuvre. Certes la mort était préférable pour elle et pour tous à la décrépitude qui suit les crises de ce genre. Au surplus, Jean Tachon n'était pas riche : la mère infirme devenait une bouche inutile et c'était bien assez de l'enfant que Julie, sa fille aînée, avait eu d'un chemin logé un soir pour quelques sous.

Tandis que le père songeait, la grande Julie berçait sur ses genoux la progéniture de l'inconnu, et Joséphine, la cadette, tout en essayant ses larmes, ramenait machinalement vers la flamme les brindilles qui s'en écartaient.

On frappa discrètement à la porte : c'étaient les voisins, prévenues suivant l'usage, qui arrivaient. Lorsque toutes furent là, elles se mirent en devoir d'habiller la morte. La funèbre toilette terminée, l'une d'elles alluma un grand cierge qu'elle plaça près du lit et, dévotement, trempa dans une assiette d'eau bénite un rameau de buis avec lequel elle aspergea le corps. Les gouttelettes brillèrent à la lumière du cierge comme autant de petites pierres précieuses jetées en grâce à la pauvresse par une Divinité, honteuse de faire jusque dans la tombe des riches et des déshérités. Puis, les femmes se signèrent et partirent.

Durant ce temps Jean Tachon n'avait pas quitté le coin du feu ; la chaleur aidant, le brave homme avait fini par céder à la fatigue et s'était assoupi. Quand il rouvrit les yeux, longtemps après le départ des voisines, il fut pris de peur : la lueur tremblotante du cierge éclairait le visage de la défunte et l'on eût dit que son affreux rictus de paralysique se ranimait comme pour mieux grimacer à la mort. Semblables à un cortège de fantômes venus au-devant d'un des leurs, des ombres se profilèrent, géantes, sur le mur et s'agitèrent. Les deux filles dormaient et le tic-tac de la pendule au long balancier de cuivre rompait seul avec le vent le calme d'alentour.

Le malheureux crut à un cauchemar et fut sur le point de crier. Et puis il se souvint et il eut honte de sa frayeur : depuis que, pour augmenter les ressources de la famille, il faisait avec celui de journalier le métier de fossoyeur, la dure nécessité ne l'avait-elle donc pas habituée aux choses de la mort ? Oui, mais la mort n'avait encore frappé aucun des siens... et de nouveau le courage lui manqua lorsqu'il s'avisait, crueuse épreuve, qu'il était bientôt l'heure d'aller creuser la fosse de sa femme ? Car, aussi charitable, qu'ils fussent les voisins ne s'étaient pas offerts à lui épargner cette pénible tâche.

Pourtant, comme c'eût été le tour d'un autre ! Enfin, il parut en prendre son parti, fit un brulot et s'enivra. Alors Jean Tachon redovint Jean Tachon, le fossoyeur qui n'a pas peur et qui en fait des trous, des petits et des grands, la nuit, tout seul, dans le cimetière. Peur, lui ? on allait bien voir et il sortit.

La lune filtrait ses pâles rayons à travers les grands arbres du chemin. Jean Tachon allait gesticulant et titubant, tandis qu'un vent glacial cinglait sa figure congestionnée. Tout à coup, il s'arrêta net et s'abattit comme une masse.

Un autre alla creuser la fosse de la mère... et la sienne : il était mort.

M. L.

INFORMATIONS

La Convocation des Chambres
Plusieurs membres de la Commission du budget ont déclaré mercredi que la Commission aurait terminé ses travaux avant le 23 octobre...

Réorganisation administrative
La Commission du budget, a entendu M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat de l'Intérieur, sur les modifications apportées au budget du département de l'Intérieur...

Petites Nouvelles
Le Japon négocie un traité avec la Russie pour l'établissement d'un service postal par voie de terre, qui mettrait Tokio à 17 jours de Londres.

CHRONIQUE LOCALE
COUPS DE HACHE
Pour le droit contre le favoritisme. L'affaire de M. Guéry, l'inspecteur d'académie des Côtes-du-Nord...

Les facteurs révoqués
Ils avaient été 350 et ils ne sont plus que 13. Cédant aux instances de l'Association générale des sous-agents...

Une guerre Turco-Bulgare
Un collaborateur de la Gazette de Lausanne qui fait à Athènes une enquête sur les affaires de Crète et de Macédoine...

Arrêté préfectoral
Le préfet de la Seine a arrêté de convoquer les Chambres le 25 octobre.

Le programme naval
MM. Sarrien, Poincaré, Thomson ont communiqué les déclarations qu'ils feront dans l'après-midi à la commission du budget relative au programme naval.

La Banque Marocaine
Une dépêche de Tanger annonce que 8 négociants de Fez ont consenti à souscrire un million représentant la part du Maroc dans la Banque Marocaine.

La délégation anglaise en Russie
Le parti monarchique de Moscou a télégraphié à Edouard VII lui demandant d'empêcher l'envoi d'une députation anglaise en Russie.

Fin de poursuite conjugale
Un personnage de la colonie russe à Paris, a déclaré que le général Outchakoff était reparti pour Saint-Petersbourg.

Arrondissement de Cahors
Espère
Comice agricole. Les propriétaires du canton Nord de Cahors ont pu voir dans le compte rendu, que le Conseil général avait ajourné toute décision au sujet de la subvention à allouer au Comice agricole d'Espère.

Le Comité
Maradènes Ludovic, Filhol Emile, Castagné Emile, Cavalé Louis.

Larvique-Aves.
M. Martin élève à l'école spéciale militaire est affecté au 7e pour accomplir 1 an de service.

Lausès.
La foire du 5 a été assez importante.

Craysac.
Un incendie a détruit la grange du sieur Moles.

Limogne.
La foire de Limogne n'a pas été très importante à cause de la sécheresse.

CAHORS COLOSSAL TOUPET

Nos lecteurs ont connu par notre numéro de dimanche, l'incident Malvy-Béral et la suite de cet incident, c'est-à-dire l'échange de témoins qui n'a abouti à aucun résultat...

Tirage d'Obligations Foncières 1903
Le numéro 585.732 gagne 150.000 fr. Le numéro 434.065 gagne 30.000 fr. Les huit numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr.

Petites Nouvelles
Le Japon négocie un traité avec la Russie pour l'établissement d'un service postal par voie de terre, qui mettrait Tokio à 17 jours de Londres.

CHRONIQUE LOCALE
COUPS DE HACHE
Pour le droit contre le favoritisme. L'affaire de M. Guéry, l'inspecteur d'académie des Côtes-du-Nord...

Arrêté préfectoral
Le préfet de la Seine a arrêté de convoquer les Chambres le 25 octobre.

Le programme naval
MM. Sarrien, Poincaré, Thomson ont communiqué les déclarations qu'ils feront dans l'après-midi à la commission du budget relative au programme naval.

La Banque Marocaine
Une dépêche de Tanger annonce que 8 négociants de Fez ont consenti à souscrire un million représentant la part du Maroc dans la Banque Marocaine.

La délégation anglaise en Russie
Le parti monarchique de Moscou a télégraphié à Edouard VII lui demandant d'empêcher l'envoi d'une députation anglaise en Russie.

Fin de poursuite conjugale
Un personnage de la colonie russe à Paris, a déclaré que le général Outchakoff était reparti pour Saint-Petersbourg.

Arrondissement de Cahors
Espère
Comice agricole. Les propriétaires du canton Nord de Cahors ont pu voir dans le compte rendu, que le Conseil général avait ajourné toute décision au sujet de la subvention à allouer au Comice agricole d'Espère.

Le Comité
Maradènes Ludovic, Filhol Emile, Castagné Emile, Cavalé Louis.

Larvique-Aves.
M. Martin élève à l'école spéciale militaire est affecté au 7e pour accomplir 1 an de service.

Lausès.
La foire du 5 a été assez importante.

Craysac.
Un incendie a détruit la grange du sieur Moles.

Limogne.
La foire de Limogne n'a pas été très importante à cause de la sécheresse.

CAHORS COLOSSAL TOUPET

Nos lecteurs ont connu par notre numéro de dimanche, l'incident Malvy-Béral et la suite de cet incident, c'est-à-dire l'échange de témoins qui n'a abouti à aucun résultat...

Tirage d'Obligations Foncières 1903
Le numéro 585.732 gagne 150.000 fr. Le numéro 434.065 gagne 30.000 fr. Les huit numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr.

Petites Nouvelles
Le Japon négocie un traité avec la Russie pour l'établissement d'un service postal par voie de terre, qui mettrait Tokio à 17 jours de Londres.

CHRONIQUE LOCALE
COUPS DE HACHE
Pour le droit contre le favoritisme. L'affaire de M. Guéry, l'inspecteur d'académie des Côtes-du-Nord...

Arrêté préfectoral
Le préfet de la Seine a arrêté de convoquer les Chambres le 25 octobre.

Le programme naval
MM. Sarrien, Poincaré, Thomson ont communiqué les déclarations qu'ils feront dans l'après-midi à la commission du budget relative au programme naval.

La Banque Marocaine
Une dépêche de Tanger annonce que 8 négociants de Fez ont consenti à souscrire un million représentant la part du Maroc dans la Banque Marocaine.

La délégation anglaise en Russie
Le parti monarchique de Moscou a télégraphié à Edouard VII lui demandant d'empêcher l'envoi d'une députation anglaise en Russie.

Fin de poursuite conjugale
Un personnage de la colonie russe à Paris, a déclaré que le général Outchakoff était reparti pour Saint-Petersbourg.

Arrondissement de Cahors
Espère
Comice agricole. Les propriétaires du canton Nord de Cahors ont pu voir dans le compte rendu, que le Conseil général avait ajourné toute décision au sujet de la subvention à allouer au Comice agricole d'Espère.

Le Comité
Maradènes Ludovic, Filhol Emile, Castagné Emile, Cavalé Louis.

Larvique-Aves.
M. Martin élève à l'école spéciale militaire est affecté au 7e pour accomplir 1 an de service.

Lausès.
La foire du 5 a été assez importante.

Craysac.
Un incendie a détruit la grange du sieur Moles.

Limogne.
La foire de Limogne n'a pas été très importante à cause de la sécheresse.

LA VICTOIRE!!

L'élection de Figeac met en joie Rip du Quercinois. Rip s'esbaudit de voir le sympathique M. Bécays seul candidat à l'élection du 21 octobre.

Enseignement primaire
Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique, M. Stivil, instituteur adjoint à l'Ecole de St-Céré est nommé professeur de lettres à la dite école.

Congés militaires
Le ministre de la guerre adresse au Président de la République le rapport suivant: Aux termes de l'article 30 du décret du 1er mars 1890, les congés pour affaires personnelles ne peuvent être accordés, en ce qui concerne les hommes de troupe, qu'à ceux qui sont rengagés ou commissionnés ou engagés volontaires pour plus de trois ans.

Arrondissement de Cahors
Espère
Comice agricole. Les propriétaires du canton Nord de Cahors ont pu voir dans le compte rendu, que le Conseil général avait ajourné toute décision au sujet de la subvention à allouer au Comice agricole d'Espère.

Le Comité
Maradènes Ludovic, Filhol Emile, Castagné Emile, Cavalé Louis.

Larvique-Aves.
M. Martin élève à l'école spéciale militaire est affecté au 7e pour accomplir 1 an de service.

Lausès.
La foire du 5 a été assez importante.

Craysac.
Un incendie a détruit la grange du sieur Moles.

Limogne.
La foire de Limogne n'a pas été très importante à cause de la sécheresse.

AVENIR CADURESIEN

PROGRAMME DU 14 OCTOBRE 1906
La coupe des Pyrénées Delmas. Les deux Marquises Bouchel. Simple Aubade (Valse) Scipi. L'Africaine (Fantaisie) Meyerbeer. Pralinette (Polka) Romain.

ÉTAT-CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
Du 6 au 13 octobre
Naissances
Gaillard Angèle, rue du Château du Roi, 24. Lapyvade Paule-Maria, rue des Pénitents, 1.

Publications de Mariage
Colonge Léon-Antoine, commis des postes et Gagnayre Eugénie-Augustine, s. p.

Mariages
Miquel Pierre, cultivateur et Gaubert Marie, s. p. Larquy Simon-Anselme, cultivateur et Delsahut Marie-Joséphine, s. p.

Décès
Fourastié Marie, Vve Caumont, s. p., 73 ans, à Labeyne. Malaret Pierre, cultivateur, 64 ans, rue du Cheval Blanc, 4.

Les départs
M. Martin élève à l'école spéciale militaire est affecté au 7e pour accomplir 1 an de service.

Lausès.
La foire du 5 a été assez importante.

Craysac.
Un incendie a détruit la grange du sieur Moles.

Limogne.
La foire de Limogne n'a pas été très importante à cause de la sécheresse.

Arrondissement de Cahors
Espère
Comice agricole. Les propriétaires du canton Nord de Cahors ont pu voir dans le compte rendu, que le Conseil général avait ajourné toute décision au sujet de la subvention à allouer au Comice agricole d'Espère.

Le Comité
Maradènes Ludovic, Filhol Emile, Castagné Emile, Cavalé Louis.

Larvique-Aves.
M. Martin élève à l'école spéciale militaire est affecté au 7e pour accomplir 1 an de service.

Lausès.
La foire du 5 a été assez importante.

Craysac.
Un incendie a détruit la grange du sieur Moles.

Limogne.
La foire de Limogne n'a pas été très importante à cause de la sécheresse.

NOUS DÉPECHES

Télégrammes reçus hier
Paris, 12 octobre, 1 h. 30 s.

La convocation des Chambres
Le Conseil des ministres réuni dans la matinée a décidé de convoquer les Chambres le 25 octobre.

Le programme naval
MM. Sarrien, Poincaré, Thomson ont communiqué les déclarations qu'ils feront dans l'après-midi à la commission du budget relative au programme naval.

La commission du budget
La commission du budget a siégé ce matin : elle a entendu M. Bérard au sujet du budget des postes et télégraphes.

Le repos hebdomadaire
Les patrons boulangers parisiens ont informé ce matin le Préfet de police qu'ils ouvriront lundi ayant, à cette heure assuré le repos hebdomadaire par roulement.

Télégrammes reçus aujourd'hui
Paris, 13 octobre, 9 h. m.

Dreyfus à Vincennes
Le commandant Dreyfus prendra possession de son poste à la direction d'artillerie à Vincennes le 1er novembre.

La Banque Marocaine
Une dépêche de Tanger annonce que 8 négociants de Fez ont consenti à souscrire un million représentant la part du Maroc dans la Banque Marocaine.

La délégation anglaise en Russie
Le parti monarchique de Moscou a télégraphié à Edouard VII lui demandant d'empêcher l'envoi d'une députation anglaise en Russie.

Fin de poursuite conjugale
Un personnage de la colonie russe à Paris, a déclaré que le général Outchakoff était reparti pour Saint-Petersbourg.

Arrondissement de Cahors
Espère
Comice agricole. Les propriétaires du canton Nord de Cahors ont pu voir dans le compte rendu, que le Conseil général avait ajourné toute décision au sujet de la subvention à allouer au Comice agricole d'Espère.

Le Comité
Maradènes Ludovic, Filhol Emile, Castagné Emile, Cavalé Louis.

Larvique-Aves.
M. Martin élève à l'école spéciale militaire est affecté au 7e pour accomplir 1 an de service.

Lausès.
La foire du 5 a été assez importante.

Craysac.
Un incendie a détruit la grange du sieur Moles.

Limogne.
La foire de Limogne n'a pas été très importante à cause de la sécheresse.

INF
ibliographie

LE BON JOURNAL

Administration et Rédaction, 26 rue Ravin, Paris, 6^e. — Sommaire du 14 Octobre 1906.

Gustava Toudouze : madame Lambelle. — Ponts et Chaussées : L'anjou du bonheur. — Henryk Sienkiewicz : Quo Vadis. — Paul Féval : Chasse aux traites. — Variétés : la Mode, le Théâtre, les Sciences, les Sports, Arts mondains, Actualités etc.

Paris, départements, Algérie et Tunisie ; six mois 8 fr., un an 15 fr.

Étranger, union postale : six mois 10 fr., un an 18 fr.

On peut s'abonner sans frais dans tous les bureaux de poste.

LA NATURE, Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie, Journal hebdomadaire et illustré, Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris. — Sommaire du n° 1742, du 13 Octobre 1906.

L'original, par Jacques Boyer. — L'alcoolisme chez nos pêcheurs de haute mer, par A. Aolque. — Les abattoirs publics, par J. de Loverdo. — Le gaz sulfureux et la conservation des matières périssables par P. de M. — L'industrie moderne de la soie, par Gustava Regelsperger. — La répartition des permis de chasse et des chasseurs, par V. Turquan. — Régulateur de tirage et de combustion, par Maxime Forest. — L'hydrologie de la Dobroudja Bulgare, par L.

de Launay. — Académie des sciences, séance du 8 octobre 1906, par Ch. de Villedeuil. — Le fusil américain modèle 1903, par L. G.

Ce numéro contient 21 gravures et le bulletin météorologique de la semaine.

Chemin de fer d'Orléans

Excursions

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande.

1^{er} itinéraire : 1^{re} classe 86 fr. — 2^e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou par Angers et Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

2^e itinéraire : 1^{re} classe 54 fr. — 2^e classe 41 fr. — Durée 15 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

Ces billets sont délivrés toute l'année à Paris aux gares d'Orléans (quai d'Orsay et Ansterlitz), aux bureaux succursales de la Compagnie et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

CENTRAL-GARAGE
69, BOULEVARD GAMBETTA
R. WILCKEN

Voitures d'occasion disponibles

Voiture MORS, 16 HP. 4 cyl. All. Magnéto. 4 vit. Tonn. dém., 5 pl., dais, glaces. Rem. à neuf.
Voiture RICHARD-BRASSIER, 12 HP. 2 cyl. Magnéto. Tonneau, 4 pl., dais et glaces.
Voiture MORS, 8 HP. 2 cyl. Magnéto. Tonneau, 4 pl., dais et glaces.
Voiture URIC (G. Richard et C^o), 4 cyl. Magnéto. Entrée latérale.
Voiture PANHARD-LEVASSOR, 15 HP. carb. Krebs. Entrée lat., pare-brise, cap. amér. Voitures légères neuves, SIZAIRE et NAUDIN, à prendre à l'usine fin mai.
Voiture électrique légère ULMANN. Facilité de charge pour les accumulateurs.

Par suite de conventions spéciales avec des Agences de Paris, je puis fournir aux personnes désirant acheter une voiture automobile, une liste mentionnant les occasions les plus avantageuses pour toutes les marques.

Charges sur le courant direct. Accumulateurs de toute capacité. Stock du pneu L'ELECTRIC avec leurs gommes comprimées réalisant une économie de 50 %.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

MANDELLI, CAHORS

En face la Mairie
HORLOGER, BIJOUTIER
JOAILLER
CORBEILLES DE MARIAGE
Fantaisie. — Articles de Religion
ACHAT ET ÉCHANGE DE DIAMANTS
ET DE MATIÈRES OR ET ARGENT
Réparation et gravure

Seul représentant de l'OMÉGA
Seul représentant de l'ORFÈVRE CHRISTOFLE

M.-A. FALLIÈRES
MARCHAND-TAILLEUR
75, Boulevard Gambetta, CAHORS
COSTUMES SUR MESURE
Travail soigné.
Grand choix de draperies françaises et anglaises
POUR COMPLETS
Spécialité de pantalons et gilets fantaisies
Alpagas. — Couffils

VOULEZ-VOUS SAUVER VOS VOLAILLES ?

EMPLOYEZ
l'ÉLIXIR AVIOPHILE
Prix du flacon..... 1 fr. 50
Envoi franco gare contre un mandat de 2 fr. 10 adressé à M. SOULIER, médecin-vétérinaire à Catus.

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'École Dentaire de France
Successeur de BAKER
75, Boulevard Gambetta
Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)
Travail parfait et entièrement garanti

LE CHAMBORD

la première CONSOMMATION du monde
désire un REPRÉSENTANT concessionnaire dans chaque arrondissement. Conditions avantageuses. Ventes facilitées par cadeaux. Ne sera répondu qu'aux demandes indiquant références. Ecrire : CHAMBORD, 75 bis, Boulevard de Clichy, Paris.

A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE
DIPLOMÉ
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS
DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA
ET DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS
Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.
69, Boulevard Gambetta
EN FACE LE CAFÉ TIVOLI
M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS
IL GARANTIT SON TRAVAIL
ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME
Demandez partout les Lectures de la Semaine, 15 c. le numéro.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 5

URSULE MIROUËT

Par H. DE BALZAC

PREMIÈRE PARTIE

LES HÉRITIERS ALARMÉS

Des Massin riches emploient nécessairement des Massin ouvriers, de même qu'il y a des princes allemands au service de l'Autriche ou de la Prusse. Le même département voit un Minoret millionnaire gardé par un Minoret soldat. Pleines du même sang et appelées du même nom pour toute similitude, ces quatre navettes avaient tissé sans relâche une toile humaine dont chaque lambeau se trouvait robe ou serviette, batiste superbe ou doublure grossière. Le même sang était à la tête, aux pieds ou au cœur, en des mains industrieuses, dans un poulmon souffrant ou dans un front gros de génie. Les chefs de ce clan habitaient fidèlement la petite ville, où les liens de parenté se relâchaient, se resserraient au gré des événements représentés par ce bizarre *cognominisme*. En quelque pays que vous alliez, changez les noms, vous retrouverez le fait, mais sans la poésie que la féodalité

lui avait imprimée, et que Walter Scott a reproduite avec tant de talent. Portons nos regards un peu plus haut, examinons l'humanité dans l'histoire. Toutes les familles nobles du XI^e siècle, aujourd'hui presque toutes éteintes, moins la race royale des Capet, toutes ont nécessairement coopéré à la naissance d'un Roban, d'un Montmorency, d'un Beaufremont, d'un Mortemart d'aujourd'hui ; en fin, toutes seront nécessairement dans le sang du dernier gentilhomme vraiment gentilhomme. En d'autres termes, tout bourgeois et cousin d'un bourgeois, tout noble et cousin d'un noble. Comme le dit la sublime page des généalogies bibliques, en mille ans, trois familles, Sem, Cham et Japhet, peuvent couvrir le globe de leurs enfants. Une famille peut devenir une nation, et, malheureusement, une nation peut devenir une seule et simple famille. Pour le prouver, il suffit d'appliquer à la recherche des ancêtres et à leur accumulation, que le temps accroît dans une rétrograde progression géométrique multipliée par elle-même, le calcul de ce sage qui, demandant au roi de Perse, pour récompense d'avoir inventé le jeu d'échecs, un épi de blé pour la première case de l'échiquier en doublant toujours, démontra que le royaume ne suffirait pas à le payer. Le jadis de la noblesse embrassé par le lacs de la bourgeoisie, cet antagonisme de deux

sangs protégés, l'un par des institutions immobiles, l'autre par l'active patience du travail et par la ruse du commerce, a produit la révolution de 1789. Les deux sangs presque réunis se trouvent aujourd'hui face à face avec des collatéraux sans héritage. Que feront-ils ? Notre avenir politique est gros de la réponse.

La famille de celui qui, sous Louis XV, s'appela Minoret tout court était si nombreuse, qu'un des cinq enfants, le Minoret dont l'entrée à l'église faisait événement, alla chercher fortune à Paris, et ne se montra plus que de loin en loin dans sa ville natale, où il vint sans doute chercher sa part d'héritage à la mort de ses grands parents. Après avoir beaucoup souffert comme tous les jeunes gens doués d'une volonté ferme et qui veulent une place dans le brillant monde de Paris, l'enfant des Minoret se fit une destinée plus belle qu'il ne la rêvait peut-être à son début ; car il se voua tout d'abord à la médecine, une des professions qui demandent du talent et du bonheur, mais encore plus de bonheur que de talent. Appuyé par Dupont de Nemours, lié par un heureux hasard avec l'abbé Morellet, que Voltaire appelait *Mords-les*, protégé par les encyclopédistes, le docteur Minoret s'attacha comme un séide au grand médecin Bordeu, l'ami de Diderot, D'Alembert, Helvétius, le baron d'Holbach, Grimm,

devant lesquels il fut petit garçon, finissant sans doute, comme Bordeu, par s'intéresser à Minoret, qui, vers 1777, eut une assez belle clientèle de déiste, d'encyclopédistes, sensualistes, matérialistes, comme il vout plaira d'appeler les riches philosophes de ce temps. Quoiqu'il fût très peu charlatan, il inventa le fameux baume de Lelièvre, tant vanté par le *Mercur de France*, et dont l'annonce était en permanence à la fin de ce journal, organe hebdomadaire des encyclopédistes. L'apothicaire Lelièvre, homme habile, vit une affaire là où Minoret n'avait vu qu'une préparation à mettre dans le *Code*, et partagea loyalement ses bénéfices avec le docteur, élève de Rouelle en chimie, comme il était celui de Bordeu en médecine. On eût été matérialiste à moins. Le docteur épousa par amour, en 1778, temps où régnait la *Nouvelle Héloïse* et où l'on se mariait quelquefois par amour, la fille du fameux claveciniste Valentin Mirouët, une célèbre musicienne, faible et délicate, que la Révolution tua, Minoret connaissait intimement Robespierre, à qui jadis il fit avoir une médaille d'or pour une dissertation sur ce sujet : *Quelle est l'origine de l'opinion qui étend sur une même famille une partie de la honte attachée aux peines infamantes que subit un coupable ? Cette opinion est-elle plus nuisible qu'utile ? Et, dans le cas où l'on se*

déciderait pour l'affirmative, quels seraient les moyens de parer aux inconvénients qui en résultent ! L'Académie royale des sciences et des arts de Metz, à laquelle appartenait Minoret, doit avoir cette dissertation en original. Quoique, grâce à cette amitié, la femme du docteur pût ne rien craindre, elle eut si peur d'aller à l'échafaud, que cette invincible terreur empira l'anévrisme qu'elle devait à une trop grande sensibilité. Malgré toutes les précautions que prenait un homme idolâtre de sa femme, Ursule rencontra la charrette pleine de condamnés où se trouvait précisément madame Roland, et ce spectacle causa sa mort. Minoret, plein de faiblesse pour son Ursule, à laquelle il ne refusait rien et qui avait mené la vie d'une petite-maitresse, se trouva presque pauvre après l'avoir perdue. Robespierre le fit nommer médecin en chef d'un hôpital.

Quoique le nom de Minoret eût acquis, pendant les débats animés auxquels donna lieu le mesmérisme, une célébrité qui le rappela de temps en temps au souvenir de ses parents, la Révolution fut un si grand dissolvant et rompit tant les relations de famille, qu'en 1813 on ignorait entièrement à Nemours l'existence du docteur Minoret, à qui une rencontre inattendue fit concevoir le projet de revenir, comme les lièvres, mourir au gîte.

En traversant la France, où l'œil est si promptement lassé par la monotonie des plaines, qui n'a pas eu la charmante sensation d'apercevoir en haut d'une côte, à sa descente ou à son tournant, alors qu'elle promettait un paysage aride, une fraîche vallée arrosée par une rivière et une petite villa abritée sous le rocher comme une ruhe dans le creux d'un vieux saule ! En entendant le *hue !* du postillon qui marche le long de ses chevaux, on secoue le sommeil, on admire comme un rêve dans le rêve quel beau paysage qui devient pour le voyageur ce qu'est pour un lecteur le passage remarquable d'un livre, une brillante pensée de la nature. Telle est la sensation que cause la vue soudaine de Nemours en y venant de la Bourgogne. On la voit de la cerclée par des roches pelées, grises, blanches, noires, de formes bizarres, comme il s'en trouve tant dans la forêt de Fontainebleau, et d'où s'élançant des arbres épars qui se détachent nettement sur le ciel et donnent à cette espèce de muraille écorchée une physionomie agreste. Là se termine la longue colline forestière qui rampe de Nemours à Bouron en côtoyant la route. Au bas de ce cirque informe s'étale une prairie où court le Loing en formant des nappes cascades.

(A suivre)

Imprimerie A. Coueslant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Neutais
DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE
de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue
du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux
des Associations des Anciens Elèves :
de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,
DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTEURICES DE LA SEINE,
du Lycée Fénelon et du Lycée Mollère
de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)

BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

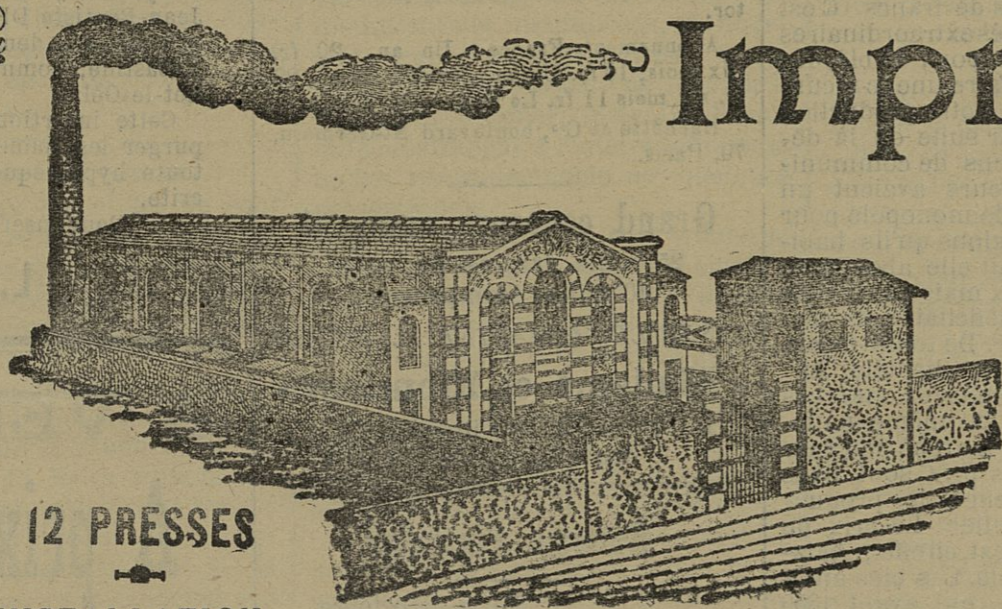
Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès

CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS



12 PRESSES

INSTALLATION
A vapeur et à l'électricité